

Le Chêne du « Père ROCHER »



Depuis les temps médiévaux, une immense et magnifique forêt, constituée de très grands et robustes chênes blancs (des rouvres en langue d'oc) s'étendait tout autour du château, vers Méjannes, disséminés dans les champs.

Au début du siècle, on comptait encore 150 gros chênes dont les plus jeunes étaient là depuis plus de cinq siècles, il en reste heureusement quelques descendants dont un splendide, sur la route de Méjannes, au virage de la « pension » : il est surnommé le « chêne du père Rocher », un Monsois qui aimait se reposer sous son épais feuillage, et d'autres disséminés aux alentours dans les propriétés privées.

A ce propos, il en existait un, en bordure du parc du château, il était surnommé le « vieux chêne du Bosquet de la République » certainement en souvenir de la Révolution.

Durant la guerre 1939-1945, à cause des restrictions, les châtelains de la Place du Temple exploitèrent ces fûts, les firent abattre, ils finirent leur longue vie dans des fours à charbon de bois, « triste fin » pour ce qui faisait la richesse de ce coin de campagne si paisible !

Ceux des plaines disparurent plus tard, arrachés par les propriétaires car ils devenaient gênants pour la circulation des machines agricoles.

Il est bon de signaler que durant des siècles, ces chênes ont été exploités pour la cueillette des glands, très prisés à l'époque, pour la nourriture des cochons.

Ils étaient ramassés à l'automne, les cultivateurs venaient s'approvisionner de très loin.

Cette production était vendue par setier, mesure de capacité valant 60 litres environ.